


# Manufacture d'armes de Saint-Étienne



Bâtiment de l'horloge

## Présentation

<b>Date de construction</b>	<a href="#">1864</a>
<b>Destination initiale</b>	Manufacture d'armes
<b>Destination actuelle</b>	<a href="#">Campus de Carnot</a>
<b>Protection</b>	 <a href="#">Inscrit MH (2006)</a>

## Géographie

<b>Pays</b>	 <a href="#">France</a>
<b><u>Région</u></b>	<a href="#">Rhône-Alpes</a>
<b><u>Département</u></b>	<a href="#">Loire</a>
<b><u>Commune</u></b>	<a href="#">Saint-Étienne</a>

## Localisation

**Coordonnées**  [45° 27' 01" N 4° 23' 05" E45.450332, 4.384636](#)



Géolocalisation sur la carte : [Saint-Étienne](#)



La **Manufacture d'armes de Saint-Étienne (MAS)** était une entreprise [française](#) d'armement située à [Saint-Étienne](#).

## Architecture

Les bâtiments actuels datent de [1864](#) et s'étendent sur une surface de douze hectares près de la place [Carnot](#). Conçue dans l'esprit des architectures rationalistes du [XVIII<sup>e</sup> siècle](#), dans la lignée des Salines de [N. Ledoux](#) et du [Grand-Hornu](#) près de [Mons](#), la manufacture est un "palais" industriel et militaire, en briques rouges et pierres blanches, une représentation prestigieuse de la puissance du [second Empire](#). Une partie des bâtiments, dont l'hôtel des directeurs, furent détruits pour la réalisation de la [cité du design](#).

## Historique

### Le début de la manufacture

---

La ville de [Saint-Étienne](#) était réputée dès le [Moyen Âge](#) pour son artisanat de [coutellerie](#). Près de 80 moulins produisaient des armes de guerre ou de chasse. En [1665](#), un [Magasin royal des armes](#) alimenté par Saint-Étienne, est construit à [Paris](#) pour permettre de réaliser des stocks en cas de conflit.

La Manufacture Royale d'Armes fut érigée en [1764](#), avec l'approbation du roi [Louis XV](#), sous la direction de M. de Montbéliard qui était inspecteur de la [Manufacture de Charleville](#). La manufacture obtient le titre de « manufacture royale » qui lui permit d'être le fournisseur officiel des troupes françaises et étrangères.

La manufacture, était initialement située place Chavanelle. L'usine produisait des armes militaires de guerre et des armes civiles. À l'approche de la [Révolution](#), l'activité ne cessa d'augmenter avec une production supérieure à 12 000 armes par an. Cela nécessita le

déménagement dans plusieurs sites dispersés dans la ville et notamment des églises désaffectées (couvent des Ursules, église des Pénitents, [Grand'Église](#)).

Dès le début de la [Révolution](#), la fabrication des armes prit une extension telle qu'on chercha par tout moyen à accélérer les fabrications. Saint-Étienne est reconnue comme commune d'armes et fut surnommée *Armeville*.

En [1838](#), Messieurs Jovin frères vendirent au gouvernement, la manufacture qui avait à cette époque une production annuelle oscillant entre 15 et 30 000 armes.

## **La nouvelle manufacture**

---

La capacité de production était insuffisante face aux commandes du [Second Empire](#), les entrepreneurs de la manufacture décidèrent alors la construction d'une nouvelle usine moderne utilisant l'énergie des machines à vapeur. En novembre [1862](#), le conseil municipal stéphanois engagea l'édification d'une nouvelle manufacture. Les terrains retenus sont situés au niveau du *champ de Mars* entre la voie ferrée et la route de [Roanne](#), sur une surface de 12 hectares.

Les premiers bâtiments furent construits en [1864](#) avec l'édification de la grande usine de 155 mètres sur 130 et d'un réservoir pouvant contenir 12 450 m<sup>3</sup>.

En [1866](#), furent construits les bâtiments d'administration de la direction, les logements des différents directeurs et la forge.

En [1868](#), on acheva l'usine des meules, l'atelier de précision et réparation des machines, l'atelier de trempe des armes de sabre, le logements des officiers.

Enfin les bureaux, l'atelier des monteurs de sabres baïonnettes et le bâtiment du montage furent finis en [1870](#). La superficie originale des usines était de 22 000 m<sup>2</sup> au sol et la force motrice totale de 660 [chevaux](#).

Cette nouvelle installation permit de produire annuellement plus de 200 000 armes. La manufacture traversa ensuite les difficultés de la [guerre franco-prussienne de 1870](#). La commande d'armes rendue illimitée dès novembre [1870](#) ne put être menée à bien compte tenu des événements politiques et de la colère des ouvriers qui n'étaient plus payés. Dans les années [1890](#), l'usine comptait plus de 10 000 ouvriers et près de 9 000 machines ce qui permettait de produire plus de 1 600 fusils par jour, ainsi que des revolvers, des carabines, des mousquetons, des épées et autres sabres-baïonnettes. En 1894, la Manufacture devient un établissement d'État dirigé par le ministère de la Guerre.

## **Le déclin**

---

Au [XX<sup>e</sup> siècle](#), la fabrication des armes légères suit les époques de guerre, de paix, d'occupation, et selon les circonstances de crise, décolonisation et pacification. En [1963](#) la fabrication se diversifia vers 3 secteurs d'activités : du matériel pour l'équipement des blindés (tourelles de véhicules blindés) ; la production d'armes antichars (lances roquettes, grenades et éléments de missiles) et enfin du matériel de protection (matériel de détection, et de décontamination nucléaire et chimique). En [1989](#), [GIAT industries](#) reprend les rênes de la

manufacture. Dès lors la baisse permanente des commandes entraîne une diminution des effectifs passant de plus de 11 000 en [1940](#) à 2 200 en [1981](#).

En [2001](#), la Manufacture d'armes de Saint-Étienne a fermé définitivement ses portes<sup>1</sup>.

## **Le renouveau**

---

Avec le départ de Giat, le site de 12 hectares est reconverti en différents projets :

- Sur la partie sud, plus de 300 logements résidentiels sont construits.
- La partie centrale est reconvertie en [Cité du design](#).
- La partie nord est affectée à un [centre de recherche et d'enseignement](#) dans le domaine de l'optique vision.
- L'[École supérieure d'art et design](#) est installée près de la Cité du design.
- L'ancienne imprimerie est reconvertie en centre médiatique avec l'école [International Rhône-Alpes Media](#), les bureaux de [France bleu](#) et [France 3](#)<sup>2</sup>.

Le bâtiment dit « de l'horloge », la grille, le portail, les jardins, les murs de soutènement, les balustres, le monument aux morts, la grande usine appelée « double H » avec sa salle des moteurs, l'ancienne usine des meules et l'atelier d'ajustage ont été inscrits au titre des [monuments historiques](#) par arrêté du 20 mars 2006<sup>3</sup>.

## **Les armes produites**



Chassepot 1866



•  
revolver 1873



•  
Revolver 1892



Fusil Berthier Mle 1907/15



Fusil Lebel 86/93 Modified R 35



FSA-1917



FSA MAS 49



PA Modele 1950



AA52 ANF1



•

FR F1



•

PA MAS G1



•

FA-MAS F1



•

FAMAS G2 [Félin](#) V1 prototype



Mousqueton modèle 1886 M93 R35 encore employé pendant la guerre d'Algérie.



FA-MAS.

- [Chassepot](#) en 1866
- [Revolver Mas 1873](#) en 1873
- [Revolver Mas 1874](#) en 1874
- [Gras](#), en 1874
- [Baïonnette GRAS modèle 1874](#) en 1879
- [Revolver Mle 1892 8 mm](#) en 1892
- [Lebel](#), en 1886, et sa version raccourcie modèle 1886 M93 R35
- [Canon de 75 Modèle 1897](#) réalisé avec des manufactures associées<sup>4</sup>
- [Mitrailleuse modèle 1907](#)

- [MAS 36](#) (1936)
- [MAS 45](#) (1945)
- [MAS 49](#) (1949), qui équipa l'armée française jusqu'en 1980 environ
- [MAC 50](#) en 1950
- [AAT-52](#) en 1952
- [MAS 49/56](#)
- Fusils de précision : [FR-F1](#) en 1966, remplacé ensuite par le [FR-F2](#)
- [PAMAS G1](#) dans les années 1980
- [FA-MAS](#) en 1973
- [HK G3](#) produit sous licence, de 1977 à 1983
- [Beretta M12](#) assemblage sous licence de la version M12SD
- [MP5](#) version MAS MP5F
- [LRAC F1](#), lance roquettes
- [Fulma](#), cartouches de chasse métallique

### **La Manufacture d'armes de Saint-Etienne**

**On y a fabriqué les fusils royaux, le Chassepot de la guerre de 1870 et la " kalachnikov française ". Arsenal de la France pendant cinq siècles, la " Manu " attend sa transformation en cité du design.**

Ville dans la ville, la Manufacture d'armes de Saint-Etienne - la " Manu " -, coffre-fort stratégique où, d'une guerre à l'autre, l'armée française puisait ses réserves de fusils, a été couverte par le secret-défense pendant près de cent cinquante ans. Depuis 2001, les grilles de cette cité industrielle de 11 hectares se sont ouvertes sur son histoire, après le départ du dernier propriétaire des lieux, Giat Industries, qui a confié 20 mètres linéaires d'archives au musée de l'Industrie de la ville. Une équipe de chercheurs, sous la direction de l'historien Eric Perrin (dont l'aide fut précieuse pour l'écriture de cet article), se plonge actuellement dans le riche et long passé de cette institution.

[image: http://imageceu1.247realmedia.com/0/default/empty.gif](http://imageceu1.247realmedia.com/0/default/empty.gif)

Car bien avant les fusils, Saint-Etienne avait acquis ses lettres de noblesse dans la " clinquaille ", le travail du fer et la fabrication des armes. Dès le xve siècle dans des moulins, au fil de l'eau, des artisans usinaient lames d'épées et arbalètes, grâce aux matières premières locales : le charbon, pour forger, et le grès, pour meuler. Très vite, ce savoir-faire intéresse le pouvoir royal, et François Ier charge l'ingénieur Virgile d'organiser la fabrication des armes.

Pendant plusieurs décennies, les armuriers stéphanois travaillent pour la couronne, toujours organisés en " manufacture informelle ". Près de 80 moulins produisent armes de guerre ou "

armes bourgeoises " pour la chasse. En 1665 naît à Paris le Magasin royal des armes, sorte de stock de survie en cas de conflit, que Saint-Etienne est chargé d'alimenter. Soucieuse de centraliser cette fabrication stratégique, la royauté incite les artisans à se regrouper sous l'autorité d'un " entrepreneur ". Un rôle où se distingue la famille Carrière : des années durant, elle coordonnera la livraison de fusils pour les soldats français, mais aussi pour les insurgés d'Amérique. Il faudra cependant attendre le 5 août 1769 pour qu'enfin des lettres patentes donnent aux ateliers stéphanois le statut de " manufacture royale ". A l'époque, près de 20 000 fusils sont fabriqués chaque année. Au point que, sous la Révolution, Saint-Etienne est rebaptisé " Armeville " .

Au xixe siècle, la Manufacture, pionnière dans l'histoire industrielle de la France, se convertit avant l'heure au taylorisme. Et, dès 1831, un artisan local, Jean Boivin, met au point la fabrication au laminoir, une invention dont les 200 canonniers de la région flairent immédiatement qu'elle menace leur emploi. Habités à forger leurs canons à la main, ils saccagent l'usine de Boivin. En vain. Car, le " pire " arrivera, en la personne d'un ingénieur, Frédéric-Guillaume Kreutzberger, qui introduit la machine à vapeur et des méthodes de travail révolutionnaires. L'homme a visité l'Angleterre et l'Amérique industrielles. Il en est revenu avec la conviction qu'on a besoin d'ouvriers moins qualifiés - et donc moins chers - mais de machines plus performantes. Il innove en instaurant le comptage du temps et des pièces, la parcellisation des tâches, la standardisation. Ces méthodes feront des adeptes, notamment dans l'autre institution stéphanoise : Manufrance, productrice de fusils de chasse et du célèbre catalogue.

A cette époque naît le premier fusil standardisé, le Chassepot, dont les pièces interchangeables marqueront la guerre de 1870. La production de masse a commencé. Reste à regrouper tous les sites sur un même lieu. Le centre-ville de Saint-Etienne étant trop exigü, un nouveau complexe sort de terre, sur le plateau du Champ-de-Mars. Entre 1866 et 1868 sont construits une grande usine mécanique de 155 mètres sur 130, un magasin de poudre, une usine de 32 meules, une fonderie, mais aussi des jardins suspendus, une cour d'honneur et un " château " pour le directeur. La production décolle avec près de 140 000 armes par an.

La manufacture impériale restera l'arsenal de la France pendant encore longtemps. Au cours de la Première Guerre mondiale, quelque 10 000 " manuchards " y travaillent, fabriquant fusils et masques à gaz. C'est seulement après 1945 que s'amorce la décadence, avec l'augmentation des coûts d'un personnel pléthorique et des diversifications hasardeuses dans les armes de chasse ou les meubles. En 1971, Giat Industries reprend les rênes de la Manu et lance une de ses dernières armes de prestige : le fusil d'assaut Famas, la " kalachnikov française " .

Trente ans plus tard, avec le départ de Giat, la mairie décide de convertir sa cité industrielle en une cité du design. Un projet ambitieux, mais qui a du mal à décoller. Les plans de l'architecte



berlinois Finn Geipel, qui prévoyaient la destruction de quatre des bâtiments du complexe, ont fait grincer des dents. Malgré les pétitions, les bulldozers ont débarqué le 23 juin dernier, au petit matin. *La Tribune*, le journal local, a titré : " La Manu démolie en catimini ". Le 31 août, c'est le directeur de la nouvelle cité, François Mouly, dont l'arrivée avait été annoncée en fanfare, qui a claqué la porte. Une fois encore, la Manu est dans la tourmente.

image: [http://w\\_/\\_/](http://w_/_/).

## CHRONOLOGIE

### **A partir de 1100**

Entre les XIIIe et XIVe siècles, des religieux de la région commencent à travailler le métal.

### **1769**

Les ateliers obtiennent le statut de manufacture royale, laquelle deviendra impériale puis nationale.

### **1866**

Une première machine à vapeur est mise en route sur le site de la Manu. C'est le début du taylorisme armurier.

### **1868**

En deux ans, le nouveau complexe de la manufacture sort de terre. Près de 1 000 ouvriers participent au chantier.

### **1900**

Raymond Dubessy écrit un livre sur la manufacture, mais à usage interne seulement, secret-défense oblige.

### **1945**

La Manu se lance dans le fusil de chasse, le meuble, et les pièces mécaniques, diversifications qui se révéleront malheureuses.

### **2004**

Le projet de l'architecte Finn Geipel transforme le site en cité du design, en sacrifiant quatre bâtiments historiques.

En savoir plus sur [http://expansion.lexpress.fr/actualite-economique/la-manufacture-d-armes-de-saint-etienne\\_1355573.html#Al0poMekxfmhsRWc.99](http://expansion.lexpress.fr/actualite-economique/la-manufacture-d-armes-de-saint-etienne_1355573.html#Al0poMekxfmhsRWc.99)

Construite de 1863 à 1868, la manufacture impériale se compose de bâtiments rassemblant les différentes fonctions de production, d'administration et d'habitat, ordonnancés par une composition axiale. A l'ouest, la cour d'honneur est flanquée par les bâtiments d'administration et les pavillons de logement directoriaux précédés de jardins suspendus. Au centre, la grande usine en double H abrite quatre ateliers et la salle des machines. Le style éclectique Louis XIII, Napoléon III ou néo-classique voisine avec la modernité de structures de fer et de fonte. Les jardins ont conservé leurs essences d'origine.